

— J'y suis déclarée, dit Louise en rougissant, héritière unique de tous ses biens. Le notaire qui l'a fait me l'a assuré.

— Toi? dit la mère avec surprise.

— Oui, parceque j'ai eu pitié du chien, du pinson aveugle et de l'écureuil estropié. La tante a pensé que je n'abandonnerai point non plus ses chiens et ses chats. En conséquence, elle m'a déclaré héritière de toute sa fortune. Aussi dois-je m'installer chez elle immédiatement après sa mort, afin de continuer la surveillance sur toutes ses bêtes.

— O chère Louise ! dit la mère en serrant sa fille contre son cœur.

— J'accomplirai avec plaisir les volontés de feu notre tante, dit Louise, mais sa fortune, sa maison et tout enfin, vous appartient chers parents. Que cette pensée me rend heureuse !

La mère et la fille versèrent ensemble des larmes de joie. Fedor aussi pleurait ; mais à sa joie se mêlaient des regrets amers sur sa conduite passée. Quelle différence ! Tandis que la jeune fille n'avait donné à ses parents que des sujets de joie, Fedor les avait constamment inquiétés par sa férocité envers les animaux.

— Mais que viennent faire ces hommes? demanda la mère.

— Ils doivent envelopper soigneusement Fedor dans la chaise à porteur et le transporter jusqu'à la maison de la tante. Oui, chère mère, il faut déménager immédiatement. Je veux seulement faire un saut chez madame Petermann, elle doit venir avec nous et se réjouir aussi de notre bonheur.

Lorsque Louise revint avec sa voisine, elle trouva Fedor déjà installé dans la chaise à porteur et sa mère toute disposée à partir. Louise se chargea de ses deux pensionnaires, du pinson et de l'écureuil, tandis qu'Ami sautait librement en avant.

Chemin faisant, madame Barenbeck demanda à sa fille ce qui avait pu si promptement déterminer sa tante à changer son testament primitif!!

— Hier, dit Louise, notre tante se réveilla d'un sommeil léthargique ; elle se trouva seule dans sa chambre, mais entendant parler dans la pièce voisine, elle entr'ouvrit légèrement la porte, entendit distinctement toute la conversation qui avait lieu entre son homme d'affaire et son amie. Elle reconnut quels étaient